

MÉMOIRES DE L'INSTITUT SCIENTIFIQUE DE MADAGASCAR

Série C — Tome I — Fascicule 2 — 1952

CONSIDÉRATIONS SUR LE COMMERCE DANS L'Océan INDIEN AU MOYEN AGE ET AU PRÉ-MOYEN AGE, A PROPOS DES PERLES DE ZANAGA

par

J. MILLOT

Le Gouverneur J. FOURNEAU vient de publier dans le *Bulletin de l'Institut Français d'Afrique Noire* un fort intéressant travail « Sur des perles anciennes de pâte de verre, provenant de Zanaga (Moyen-Congo) ».

L'auteur note, au début de son étude, que la verroterie africaine mériterait de retenir davantage l'attention des hommes de science. L'on ne saurait trop abonder dans son sens, et j'avais tenu pour ma part à souligner en 1949, dans le premier numéro du *Naturaliste Malgache*, à la fois la valeur ethnographique actuelle de premier ordre des perles de fantaisie, en tant qu'ornements, monnaie d'échange, et surtout objets magiques ou rituels, et leur haute signification historique et archéologique : ces perles, largement en faveur depuis plusieurs millénaires auprès des populations primitives, faciles à transporter à de grandes distances, ayant varié de nature, de couleur et de dessins au cours des siècles, sont des témoignages précieux des échanges commerciaux, donc des rapports humains, dans le passé, et capables éventuellement d'aider à dater des ruines ou des tombeaux. On ne peut que déplorer qu'elles aient été jusqu'à présent si négligées.

Aussi, dès mon arrivée à Madagascar comme Directeur de la Recherche Scientifique, avais-je entrepris de recueillir systématiquement tous documents concernant les perles anciennes et modernes de la Grande Ile, en vue d'une publication d'ensemble appuyée sur une solide collection de références.

L'étude de M. FOURNEAU m'a d'autant plus intéressé que les perles très spéciales qu'il décrit de façon parfaite, avec d'excellentes photographies, dont il a bien voulu m'autoriser à reproduire une (Pl. XIII), apparaissent identiques à des perles anciennes existant en certains points du sol malgache, que je connais fort bien pour les avoir, ainsi que quelques autres chercheurs, déterrées au cours de fouilles dans le Nord de l'Ile. Ornancement, forme, couleur, matière, ont une similitude qui saute aux yeux ; mais les perles

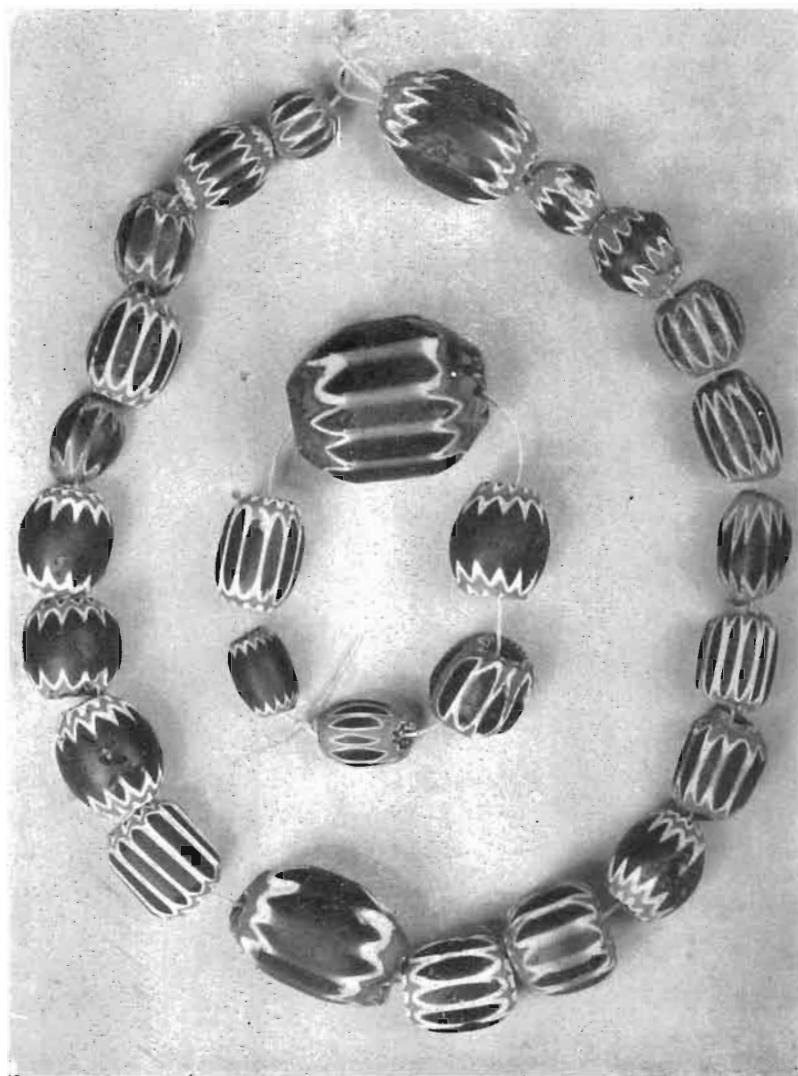
de Madagascar mesurent d'un demi à un centimètre de longueur, rarement plus, et ne correspondent qu'aux plus petites de Zanaga : aucune n'atteint les dimensions des grands spécimens observés par M. FOURNEAU.

Ces perles ne pouvant être de fabrication locale et étant associées, ainsi que j'y insisterai plus loin, à des objets persans ou chinois, et à des agates ou cornalines indiennes, j'ai d'abord tout naturellement pensé qu'elles étaient elles-mêmes d'origine orientale. Aussi ai-je profité d'un séjour en France, en 1948, pour les soumettre successivement au Département d'Antiquités musulmanes du Musée du Louvre, qui s'est mis fort aimablement à ma disposition, mais sans pouvoir m'apporter aucune lumière — puis à deux orientalistes éminents, René GROUSSET, alors Directeur du Musée Cernuschi, dont la perte récente a été si cruellement ressentie, et M. Georges COEDÈS, ancien directeur de l'École française d'Extrême-Orient, alors au Musée d'Ennery, qui l'un et l'autre m'ont dit les voir pour la première fois — enfin, au Musée de l'Homme dont les collections ne contenaient rien de comparable, et où M. Jean-Paul LEBŒUF, que j'avais été consulter comme africaniste et auteur de fouilles récentes au Soudan tchadien, ne les connaissait pas davantage.

Parcourant, en désespoir de cause, tous les Musées parisiens à la recherche d'une « piste » valable, j'avais eu la surprise de constater l'existence dans les galeries égyptiennes du Louvre des deux perles de même type qu'indique M. FOURNEAU. J'avais signalé ce fait troublant à une des réunions de l'Institut d'Anthropologie de Paris et, à mon retour à Tananarive, l'avais commenté au cours de la séance de l'Académie Malgache du 17 mai 1949, attendant, pour le publier, de pouvoir l'interpréter valablement après poursuite de mes investigations. J'ai alors cru devoir orienter celles-ci vers la côte orientale d'Afrique, ayant toute raison de soupçonner les perles en question d'avoir été apportées à Madagascar, d'Égypte ou d'ailleurs, par l'intermédiaire des commerçants arabes sunnites ou persans chiites, établis au Moyen Age sur le littoral africain. J'ai examiné minutieusement les collections des Musées de Zanzibar, de Dar-es-Salam et de Nairobi, dépouillé les inventaires des fouilles de Zimbabwe, interrogé les spécialistes du British Museum — le tout en pure perte...

Aussi l'existence de perles anciennes de ce type au Moyen-Congo est-elle pour moi tout à fait inattendue, en même temps que d'un extrême intérêt.

L'étude descriptive et analytique de M. FOURNEAU est très complète et il n'y a rien à y ajouter. Pour ce qui est, par contre, de l'origine et de la date des perles, le problème reste entier, et les commentaires des personnalités les plus autorisées, recueillis dans le Bulletin de l'*IFAN*, sont fort discordants. D'une part, les examens de Mme NOBLECOURT, au Musée du Louvre, conduisent à leur chercher une origine ptolémaïque, d'autre part, M. MAUNY, le sympathique archéologue d'Afrique Occidentale française, fait les plus expresses réserves sur une aussi haute antiquité, et juge même leur fabri-



Perles anciennes de Zanaga, d'après J. FOURNEAU.
ex. Bull. IFAN, 1952. (Photographie du laboratoire du Musée du Louvre.)

cation vraisemblablement moderne — et sans doute a-t-il raison pour nombre d'entre elles qui ne sont que des copies.

« Il y a donc toutes les chances, écrit-il (p. 963), pour que vos perles, comme celles de nos collections, hélas ! ne datent que de quelques décades, voire pour les plus anciennes de quelques siècles... Tout ce qu'ont dit DELAFOSSE et d'autres après lui sur l'origine égyptienne de perles de Côte d'Ivoire n'est que pure imagination. Toute l'étude des perles africaines reste à faire... »

Quant à M. A. J. ARKELL, l'éminent égyptologue de l'University College de Londres, il a exposé comme suit son opinion à M. FOURNEAU (p. 964) :

« Nous n'avons encore jamais rencontré de perles exactement comparables aux vôtres. Il y a au British Museum une seule grosse perle à chevrons assez semblable à votre plus gros spécimen, qui fut rapportée de Dakka en Nubie. Elle semble être à l'origine du fait qu'ont ait attribué ce type de perle à l'époque des Ptolémées. Il n'y a cependant aucune preuve de relations entre elle et les temples de Ptolémée à Dakka et je ne peux pas trouver non plus de spécimen provenant vraiment de l'Égypte ancienne. H. C. BECK (cf. *Man*, 1930, n° 134, p. 179) arriva à la conclusion que dès perles à chevrons ont été fabriquées dans les îles près de Venise à une date ancienne, probablement avant † 900 J. C. et ont toujours été fabriquées là depuis. J'ai fort peu de doute que vos perles à chevrons soient de fabrication vénitienne et pense qu'il est très improbable qu'elles remontent plus loin que le Moyen Age. A première vue, je dirais qu'elles se situent entre † 1500 et † 1800 J. C., et je ne serais pas surpris si la preuve était éventuellement faite qu'elles se rapprochent plus de † 1800 que de † 1500 J. C. Cependant, ceci n'est actuellement que mon opinion personnelle. Une perle assez semblable à l'un de vos plus petits spécimens est représentée dans ABU GEILI (*Wellcome Excavations in the Sudan*, vol. III, pl. XLVIII, B1) qui lui fixe pour date environ † 1600 à † 1700 J. C. Je suis très intéressé par le problème... ».

En attendant que les recherches projetées par M. FOURNEAU en Italie lui permettent — il faut le souhaiter vivement — de résoudre le problème de l'origine vénitienne possible de ces perles, les documents malgaches aident à serrer de plus près l'éénigme de leur date.

Un premier fait est que, depuis longtemps, il n'existe plus en usage dans la Grande Ile de perles de ce modèle : je puis l'affirmer après enquête approfondie. J'ajouterais que les plus vieux Malgaches auxquels je les ai montrées, même ceux, tel le Pasteur Ramarohetra, qui étaient de véritables spécialistes des perles, ou « vakana », connues dans l'île, les ignoraient complètement. Le trésor des souverains merina, remontant au XVIII^e siècle et riche en perles variées, n'en contient aucune d'analogie. De même, le Tantanarany Andriana, qui réunit toutes les traditions anciennes concernant l'histoire et la vie des Malgaches des hauts-plateaux, et où de nombreux types de « vakana » sont indiqués et décrits, ne mentionne nulle part celles qui nous occupent et qui n'auraient pu passer inaperçues.

Celles-ci ont une origine unique : les ruines ou les tombeaux des cités commerciales disparues, établies autrefois sur les côtes Nord-Est (région de Vohémar) et Nord-Ouest (Saada, Iles Ambariotelo, dans la baie de Pasindava, Nosy Langany, appelé aussi Nosy-Manja, dans l'estuaire de la Mahajamba), anéanties par les Portugais au début du XVI^e siècle, dès leurs premiers contacts avec l'île (1).

Les chroniqueurs de la grande épopée maritime lusitanienne mentionnent sans ambiguïté ces villes, dont ils attribuent la fondation aux « Maures de Monbaz et de Malindi », venus apporter les marchandises de l'Afrique et de l'Arabie et les étoffes de l'Inde, en échange d'esclaves, de riz, de cire ou de copal. Ils nous racontent brièvement la destruction de ces comptoirs par le fer et par le feu : Nosy Langany et Saada furent conquises, pillées et brûlées en 1506, par Tristan da Cunha, qui y aurait trouvé « beaucoup d'étoffes (draps de Cambaye) d'argent et d'or », selon les uns — un médiocre butin, au contraire, selon les autres.

Elles furent abandonnées, tombèrent dans l'oubli et leur emplacement fut partiellement dissimulé par la végétation, parfois même par de hautes forêts (cf. MAYEUR 1774, MILLOT 1912). Il y a quelques dizaines d'années, l'attention fut appelée sur leurs ruines, où divers explorateurs et amateurs de bonne volonté procédèrent à des fouilles plus ou moins superficielles : G. GRANDIDIER le premier (1899), dans la région de Vohémar (Sahambava et bords de la rivière Mahanara) — puis MAUREIN, receveur des postes, à Vohémar (1904) — le planteur Lucien MILLOT (1912) à Mahilaka, l'ancienne Saada — l'administrateur GAUDEBOUT et le pasteur Elie VERNIER à qui l'on doit les recherches les plus complètes faites à Vohémar (1941) — l'administrateur Charles POIRIER, agissant pour le compte de l'Institut de Recherche Scientifique, à Vohémar (1947-1948), aux Ambariotelo (1948), et à Nosy-Langany (1949) — moi-même à Vohémar et à Mahilaka (1947-1948-1949).

Quelques très incomplètes qu'aient été jusqu'à présent ces diverses tentatives — faute de temps, d'argent, et parfois aussi d'une technique suffisamment éprouvée — elles n'en ont pas moins abouti à des résultats d'une grande

(1) On sait que Madagascar fut, du point de vue européen, découvert en 1500 par l'expédition de Diogo Dias.

PL. XIV. — PERLES MALGACHES DE FOUILLES, d'après les collections de l'Académie Malgache et de l'Institut de Recherche scientifique de Tananarive (Dons Gaudebout et Vernier, Ch. Poirier et J. Millot).

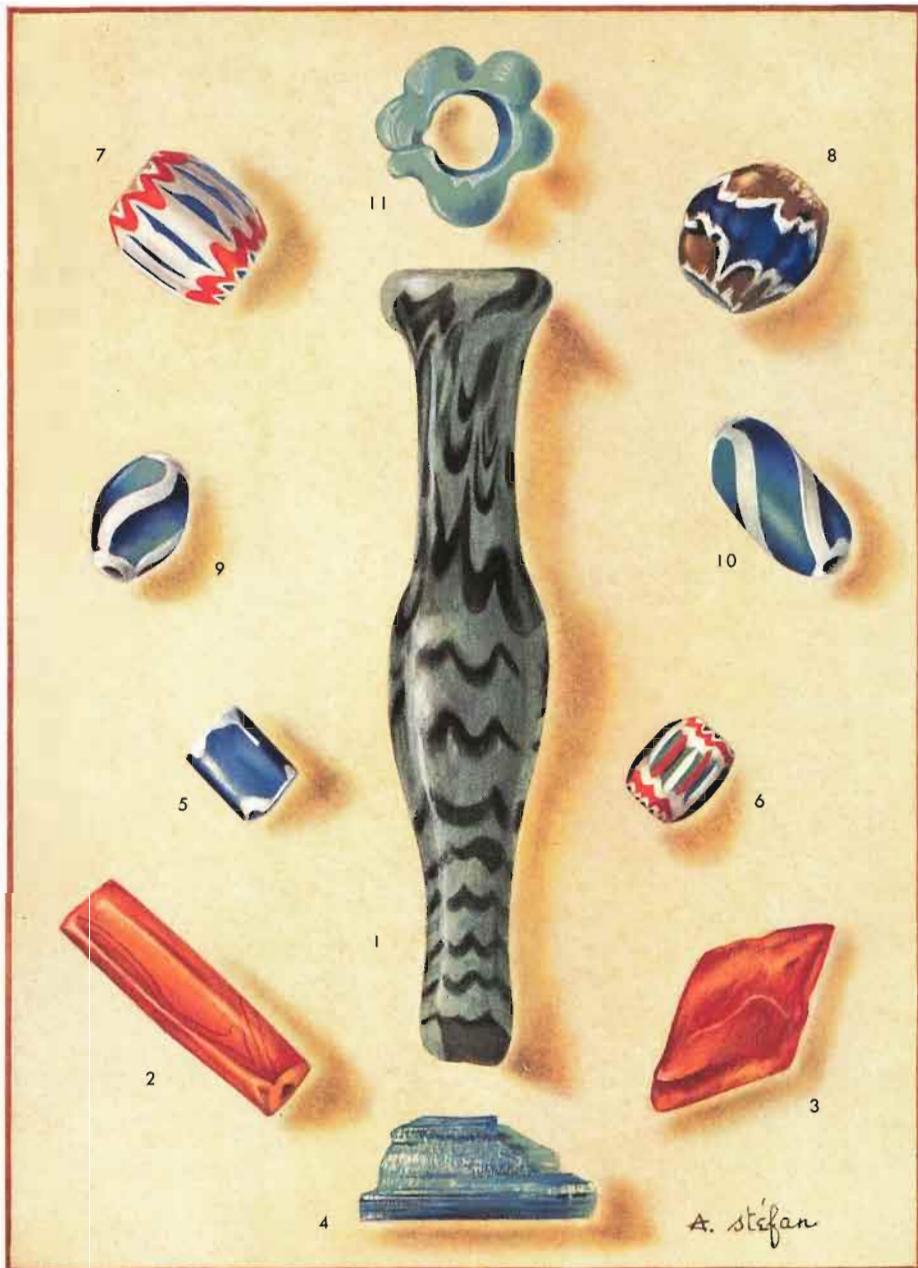
Toutes sont en pâte de verre, à l'exception des deux pièces en cornaline (2 et 3). On voit deux spécimens du type tricolore à chevrons étudié ici (6 et 7).

A noter, d'autre part, les deux perles ovoïdes bleues à bandes blanches spiralées (9 et 10), elles aussi fort caractéristiques : nous souhaitons vivement que tous ceux qui auraient déjà eu l'occasion de voir des perles de ce type veuillent bien nous le signaler.

Au centre, fiole à kohl en pâte de verre jaspée (1).

N. B. — Les perles ont été aquarelées après avoir été lavées et alors qu'elles étaient encore humides, afin de leur restituer leur fraîcheur et leur éclat initial quelque peu ternis.

J. MILLOT



portée et à la mise au jour d'ossements et d'objets variés riches de signification.

Les ossements, très disparates, étudiés par Mlle P. MARQUER, paraissent d'origine fort différente et se prêtent mal à des conclusions ethniques nettes. On y décèle, en effet, des éléments négroïdes, des éléments mélanoïdes, aussi bien que des éléments mongoloïdes. Beaucoup de sujets, par ailleurs, ne présentent aucun caractère racial défini, ce qui ne saurait trop surprendre de la part de nécropoles de comptoirs commerciaux que devaient fréquenter des marins de toutes les parties de l'Océan Indien (2) et où les métissages et super-métissages ont dû se combiner avec entrain pendant plusieurs siècles. Quant aux objets, plus hétérogènes encore (plats ou bols de céramique, miroirs et aiguilles de bronze, armes de fer, fioles de verre, cuillers en nacre de Nautilus, marmites de pierre taillée, bijoux, etc...), ils sont les uns manifestement persans, d'autres typiquement chinois, d'autres indiens, d'autres encore (certaines fioles de verre) égyptiens au moins d'inspiration, beaucoup hybrides et énigmatiques (3). Ils ont été l'objet de plusieurs communications à l'Académie Malgache et d'un exposé de l'auteur au premier Congrès scientifique général de l'Océan Indien, tenu en janvier 1951 à Bangalore.

Ce qui nous intéresse ici, c'est qu'ils se trouvent mêlés à de très nombreuses perles de types et de matières variés (verre irisé, quartz, cornaline, terre cuite, os...), toutes différentes des « *vakana* » actuelles, et dont nous reproduisons les plus caractéristiques : parmi elles, figurent les perles tricolores bleu, blanc, rouge à chevrons, qui font l'objet de cette note (Pl. XIV).

Un fait capital peut donc être considéré comme établi : ces perles sont antérieures au XVI^e siècle.

Elles sont même sans doute fort antérieures, car les villes « maures » dont il s'agit semblent avoir duré un certain nombre de siècles (4) et avoir été particulièrement florissantes au X^e. Les objets mis au jour dans les cimetières s'échelonnent, en effet, largement dans le temps. Si les uns sont « tardifs » — du XV^e ou du XVI^e — et d'autres, parmi lesquels peut-être les plus anciens de tous, indatables pour le moment à plusieurs centaines d'années

(2) Aux Arabes du Yémen, de l'Oman et du Golfe Persique, aux Persans, aux Indiens du Cutch et du Goudjerat, aux Noirs de toutes catégories, s'ajoutaient des Extrême-Orientaux : plusieurs documents anciens signalent qu'au IX^e et au X^e siècle, des bateaux javanais venaient aux Comores chercher des esclaves noirs originaires d'Afrique orientale, et l'on a relaté que depuis des temps immémoriaux les Chinois venaient pêcher le Trépang près des côtes du Natal ou du Mozambique : on a même parlé de Japonais (« *Adjaib* » ou Livre des Merveilles de l'Inde) (cf. GRANDIDIEN, Ethnographie de Madagascar).

(3) Il faut en convenir : on ne connaît guère encore que les formes classiques des grands arts de l'Orient. Entre celles-ci il s'est formé des styles intermédiaires dans des ateliers de transition — des ateliers « coloniaux » souvent — dont nous ignorons encore presque tout, et dont les produits ne figurent, à l'heure actuelle, dans aucun musée.

(4) D'après les relations anciennes de leurs géographes, les Arabes se seraient établis dès le VII^e siècle sur la côte Nord-Ouest de Madagascar (cf. ESCAMPS, 1884).

près — d'autres encore, et ils sont nombreux (fragments de céramique chinoise), remontent avec certitude au moins au xii^e siècle, et vraisemblablement au x^e-xi^e. Particulièrement suggestif est le fait que deux monnaies d'or ont été découvertes dans les tombes explorées par le Pasteur VERNIER : l'une date des Fatimites égyptiens, du x^e au xii^e siècle, l'autre des Califes abassides, du viii^e au xii^e siècle (5), alors que, précédemment, des dinars fatimites de la fin du x^e siècle (règne d'El Aziz Billah : 975 à 996) avaient été trouvés dans la même région, dans un vase de terre, à Benavony (JULLY 1898). Il est au moins curieux de rappeler à ce propos qu'une tradition rapporte qu'aux alentours de l'an 1000 un khalife fatimite aurait envoyé vers Madagascar des Égyptiens qui se seraient établis dans l'île (cf. GRANDIDIER, Ethnographie de Madagascar). Tout ceci ne contribue-t-il pas à rendre fort plausible l'hypothèse de l'origine ptolémaïque de nos perles ?

Une étude intégrale des nécropoles de ces cités composites, comportant un relevé rigoureux des tombés dans leurs rapports réciproques, et un inventaire systématique, perle par perle, du contenu de chacune d'entre elles, permettrait certainement d'arriver à une meilleure approximation et même de situer dans le temps comme dans l'espace, avec une suffisante précision, ces documents capitaux pour l'histoire de cette région du globe.

Quoi qu'il en soit, la découverte de perles antérieures au xv^e siècle, et identiques, en des lieux aussi éloignés et privés de toutes communications directes que Madagascar et le Moyen-Congo, révèle que la circulation et la diffusion des objets étaient dans le passé, même dans les territoires les plus écartés de la civilisation, infiniment plus actives que nous n'étions enclins à le supposer.

L'existence en relative abondance sur les côtes malgaches d'objets très divers, datant du Moyen Âge et du pré-Moyen Âge, et alliant par leur origine la Chine à l'Inde, à la Perse, à l'Égypte, et peut-être à Venise, vient authentifier maints récits ou traditions que l'on hésitait à croire véridiques, en démontrant l'existence d'échanges commerciaux multiples à travers tout l'Océan Indien dès le premier millénaire de notre ère — ces échanges qu'avaient pressentis les lecteurs avisés de Sindbad le marin — n'en déplaise à Paul Jean TOULET (6).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ESCAMPS (H. d'), 1884. — Histoire et Géographie de Madagascar. — Paris.
In-12.

(5) Détermination due à M. Guillon, du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale, aimablement communiquée par M. Vernier.

(6) « Ces cuistres qui découvrent à toutes forces dans Sindbad le marin des tuyaux commerciaux sur Madagascar » (Lettres à Soi-même, 1903).

- FERRAND (G.), 1893-1902. — Les Musulmans à Madagascar et aux îles Comores. — Paris, 3 vol. *In-8°*.
- FOURNEAU (J.), 1952. — Sur des perles anciennes de pâte de verre provenant de Zanaga (Moyen-Congo). — *Bull. I.F.A.N.*, XIV, 3, p. 956-959, 2 pl.
- GAUDEBOUT (P.) et VERNIER (E.), 1941. — Notes sur une campagne de fouilles à Vohémar, Mission Rasikajy 1941. — *Bull. Acad. Malgache*, XXIV, p. 100-114, carte et plan.
- GRANDIDIER (G.), 1899. — Fouilles dans les ruines arabes de Mahanara (côte nord-est). — *Bull. Com. Madag.*, V, p. 230-232.
- 1908-1928. — Ethnographie de Madagascar. — Paris, Imp. nat., 5 vol. *In-4°*.
- GRANDIDIER (A.), 1901. — L'origine des Malgaches. — Paris. *In-4°*.
- HARTWEG (R.), 1948. — Observations odontologiques sur les crânes provenant des anciennes sépultures dites « arabes » de Vohémar (Madagascar). — *Bull. Acad. Malgache*, XXVIII, p. 50-58.
- 1948. — Notes sur la pathologie des squelettes provenant des anciennes sépultures « arabes » de Vohémar. — *Id.*, p. 59-61.
- JULLY (A.), 1898. — Les immigrations arabes à Madagascar. — *Notes, reconnaissances et explorations*, Tananarive, II, 16, p. 438, 1 pl.
- 1898. — Découverte archéologique. — *Bull. Com. Madag.*, IV, p. 366-367.
- MARIN-DARBEL, 1885. — Description des ruines arabes de Nosy-Manja (baie de Mahajamba). Instructions nautiques sur Madagascar, p. 155.
- MARQUER (P.), 1948. — Étude anthropométrique des ossements provenant des sépultures arabes de la région de Vohémar. — *Bull. Acad. Malgache*, XXVIII, p. 68-80, 8 fig.
- MAYEUR (N.), 1774. — « Voyage dans le Nord de Madagascar » et « Additions aux réponses de M. Mayeur »... — *Bull. Acad. Malgache*, X, 1912, p. 115 et 147.
- MILLOT (J.), 1949. — Les perles de fantaisie à Madagascar. — *Nat. Malgache*, I, 1, p. 33-34.
- MILLOT (L.), 1912. — Les ruines de Mahilaka. — *Bull. Acad. Malgache*, X, p. 283-288.
- POIRIER (Ch.), 1943. — A propos de quelques ruines arabes ou persanes. — *Bull. Acad. Malgache*, XXV, p. 137-139.
- 1948. — Réflexions sur les ruines de Mailaka et sur les tombes anciennes de la région de Vohémar. — *Id.*, XXVIII, p. 97-101.
- 1948. — Œuvres de céramistes et de peintres persans découvertes dans la nécropole islamique de Vohémar. — *Id.*, p. 102-107, 2 fig.
- VERNIER (E.), 1941. — Cf. GAUDEBOUT.

Voir aussi :

- la *Collection des ouvrages anciens concernant Madagascar* pour les relations du voyage de Tristan da Cunha en 1506 et les autres chroniques portugaises.
- les *Procès-Verbaux des Séances de l'Académie Malgache* pour les résumés de diverses discussions :
- RENEL, 23 novembre 1911, pour le site de Saada, etc...